

Anna Maria MIGDAL. Regina Cœli. *Les images mariales et le culte des reliques. Entre Orient et Occident au Moyen Âge.* (Hagiologia, 12). Turnhout, Brepols, 2017. 24 × 16 cm, 438 p., 110 ill. nb, 26 ill. coul. € 95. ISBN 978-2-503-56858-4.

Avec un portrait à mi-corps de la Vierge à l'Enfant sous des appellations multiples, les peintures sur panneau de bois ayant fonction de «porte-reliques», reliques généralement enchâssées sur la bordure périphérique en alternance avec des pierres, se répandent du 14<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> s. Dans cinq chapitres bien construits, l'A. accomplit un périple scientifique personnel qui la mène d'un premier travail sur la Pologne, qui adapte un archétype marial en provenance de Byzance (p. 25-68), puis élargit son propos à l'espace chrétien (p. 69-136), à l'image-relique et image-reliquaire (p. 137-183) avant de traiter de tableaux-reliquaires en Occident (p. 183-223) et de terminer sur les voies de transmission et de réception du modèle (p. 223-235). Ainsi est formulée une hypothèse d'histoire de l'art: le *Trecento* toscan serait à l'origine de la transmission des modèles byzantins vers la Pologne.

Nous avons à l'esprit que certains pignons de chasses rhéno-mosanes et des reliures de livres liturgiques sont aussi «porte-reliques», dans une mode de nouvelles mini-lipsanothèques ajoutées au culte du vieux saint patron local: plus il y a de reliques, donc de saints à vénérer, mieux c'est! À ce propos, un *index sanctorum* aurait été bien utile dans un ouvrage qui recense près de 200 reliques, dont l'auteur donne la retranscription des authentiques (mot féminin et bien défini par Marie-Madeleine Gauthier).

Ce phénomène artistique en faveur au bas Moyen Âge est encouragé par la *Devotio Moderna*. Les œuvres sont moins coûteuses et appréciées dans l'intimité des couvents des nouveaux ordres, et peuvent aussi voyager facilement. *Mutatis mutandis* cela nous fait un peu penser au succès des icônes dans l'Église catholique après Vatican II. L'iconographie mariale est fort bien traitée: Hodigitria et Regina, Vierge au rosaire, aux roses mystiques, à l'œillet, au chardonnet, Immacula et Assunta.

Nous avons peine à croire que l'A., même si elle la mentionne, ait lu notre notice sur l'icône de la Vierge du Trésor de la Cathédrale de Liège exposée au MET car nous aurions vivement souhaité avoir son avis d'experte sur l'hypothèse que nous avons formulée de cette icône comme *Salus populi Leodiensis*, pour faire bref (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/33/Reliques.pdf>). Cette œuvre, intitulée dans la procession de 1489 *imago Beatae Mariae Virginis depicta a Beato Luca Evangelista*, a encore des informations à livrer (<http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/026.pdf>).

Les «images» sont inventoriées sous la forme d'un catalogue (p. 245-293): 25 en Occident (Italie et en gros le Saint Empire), 3 en Orient (Grèce, Bulgarie), 17 en Pologne (hormis citations

d'archives) et enfin 4 tableaux incertains quant à leur fonction de reliquaire. L'A. ne prétend pas à l'exhaustivité mais son corpus suffisant et sérieux lui permet de répondre à quelques questions d'anthropologie historique sur le message visuel et le système de signification de ces «choses d'art».

Les études interdisciplinaires sont difficiles à publier tant les informations sont abondantes. Ici un CDRom ou une base de données, perfectible sur la toile, auraient pu accueillir la moitié du livre (p. 245-438) et les XXVI planches, dont 17 en couleurs qui auraient grandement gagné en qualité de reproduction, sans parler des 110 figures-vignettes en noir et blanc. Quel luxe aussi que cette imposante bibliographie de travaux (p. 347-415) à l'époque où l'on trouve si facilement leurs références sur internet, à l'inverse des catalogues d'expositions qui n'ont pas eu cette chance (1 page) ou sont noyés dans des notes bibliographiques denses.

On trouve aussi une belle étude sur le programme iconographique des panneaux par rapport au dogmatisme et à l'endoctrinement, et une histoire des images mariales, avec assimilation des recherches de Jean Wirth, Jean-Claude Schmitt, Jean-Marie Sansterre ou Jérôme Baschet pour ne citer qu'eux. Les «images d'affection», comme elle les appelle, ont maintenant leur historienne. Philippe GEORGE